



DANS LES FERMES FAMILIALES DU VIET-NAM

“A

ON VOUS ÉCRIT DE..

Célia et Guillaume, les deux vétérinaires, poursuivent le tour du monde de l'élevage. Au Viet-Nam, ils s'initient au labour à vaches, à l'élevage de canard et mangent du chien.

Après deux mois dans les frimas mongols puis chinois, le train qui nous conduit à Hanoï nous permet d'ôter enfin nos polaires. Nous découvrons aussi à travers les vitres un paysage tropical et campagnard, les bananiers succédant aux rizières entre les jolies cabanes de bois. A Hanoï, nous sommes chaleureusement accueillis par Mai et Patrice Gautier, un vétérinaire français qui, après avoir bataillé pour développer l'élevage local via l'ONG Agromomes et Vétérinaires Sans Frontières, a choisi de poursuivre son action en créant son entreprise, Asvelis.

Quelques jours plus tard, nous enfourchons une moto derrière Viet, le père de Mai, pour nous rendre dans son village, à Bac Ninh. Situé entre Hanoï et Halong, ce village est constitué de petites fermes entourées de rizières et d'usines de briques. Chaque matin, après les offrandes aux ancêtres dont le temple occupe la place principale dans la pièce de vie, nous partons aider les frères et sœurs de Viet aux travaux quotidiens, l'élevage étant encore ici, très familial. Nous commençons généralement par nettoyer l'enclos des 10 cochons et des 300 canetons, après quoi nous les nourrissons et rechargeons les distributeurs d'eau.

Chaque ferme ayant, en général, quelques étangs remplis de carpes, ces Vietnamiens ont des ressources importantes en eau et une simple pompe suffit pour avoir l'eau "courante". Participant à un projet d'élevage de canard, deux familles se partagent les tâches. Chez la première famille, les 300 jeunes

canetons sont accueillis dans une ancienne porcherie équipée de lampes chauffantes puis ils sont élevés dans l'autre famille, dans des enclos plus grands, à partir du 30^e jour et jusqu'à leur vente, à 60 jours. Cette spécialisation leur permet d'élever dans les meilleures conditions deux bandes de canetons destinés aux grands restaurants de la capitale et garantit un approvisionnement régulier et de qualité, le suivi sanitaire étant assuré par Asvelis.

Les quelques vaches de la famille sont, elles, sorties et rentrées par les enfants, avant l'école et à la tombée de la nuit. Les vaches vietnamiennes sont surtout utilisées pour leur force de travail et non pour la production laitière, dévolue au veau de l'année. Nous avons pu nous former au labourage en guidant les vaches pour tirer la frêle charrue. Et malgré l'apparente simplicité de la tâche, il nous a fallu de nombreux essais pour arriver à tracer un sillon droit. Ces vaches ont aussi la particularité d'être curieusement décorées d'emballages aluminium multicolores afin d'être facilement identifiables dans la pâture collective.

Les après-midi étant moins chargés, nous allions nous perdre à travers les ruelles du village ou dans les dédales de plantations diverses (carottes, salades, choux ou pommes de terre). Les Vietnamiennes, leur fameux chapeau conique vissé sur la tête, nous ont ainsi invités à grand coup de fou rire, à porter la lourde palanche, qui courbe le dos des petites mamies.

Ce séjour nous a permis de découvrir un peuple très convi-

vial pour qui les moments de pause, tels que les repas ou le thé, sont sacrés. Toujours partagés par de nombreux convives, les multiples plats se vidaient à grands coups de baguettes, agrémentant les discussions animées par de multiples verres d'alcool de riz. La maîtresse de maison avait toujours à cœur d'y tenir son rôle, nous resservant copieusement des tripes ou pour la première fois, pour nous, du chien...

Un peu choquant, pour nous Européens, manger du chien semble naturel pour les Vietnamiens. Dans chaque portée, un chiot est réservé à la garde de la maison, les autres sont élevés pour être mangés



Ces vaches sont décorées d'emballages aluminium multicolores afin d'être facilement identifiables dans la pâture collective.

Les vaches sont utilisées pour leur force de travail, notamment pour le labour.



comme tout animal de rente. Comme les lapins de nos clapiers, ils n'ont pas la même relation qu'avec le bétail, mais n'ayant pas à leur disposition de contraception pour leurs animaux, les Vietnamiens ne trouvent pas cela plus cruel de les manger que de les noyer dans un sac...

En reprenant notre route vers la baie d'Halong, nous regrettons déjà le rire édenté de Phang, la mère de Viet. Cette petite grand-mère ridée par le soleil qui nous tâta énergiquement entre deux chiques, restera dans nos mémoires au côté de ces écoliers virevoltant autour de nous perchés sur leurs bicyclettes ou des sœurs de Viet qui, excitées par nos photos de mariage, nous souhaitait ardemment un bébé dans l'année..."

Guillaume et Célia